

n'oferent pas mefme fortir de leur cabane pour aller voir cette ceremonie, ayant appris que Dieu y feroit offensé.

Vne femme Infidele eftant tombée griefuement malade, on luy dit que nous auions recours à Dieu en nos afflictions, comme à celuy qui nous en pouuoit deliurer, qu'elle le priaft de tout fon cœur, & que peut eftre il auroit pitié d'elle. Le mefme Pere qui l'auoit enfeignée paffant par là deux iours après, & s'estonnant de la veoir trauailler auffi fortemēt que les autres; cette femme l'appelle, luy dit qu'il n'est pas vn menteur, que vrayement Dieu est tout puiffant, & que l'ayant prié, en mefme temps elle s'est veuë guerie. Puis luy parlant plus en fecret, elle adioufte que fon eſprit eſtoit en peine, que le meſchant Manitou luy eſtoit apparu la nuit, l'auoit menacée de la mort ſi elle ne luy faifoit vn ſacrifice, & que publiquement elle n'aduoiſtaſt tenir de luy la vie. Tu ſçais, luy repartit le Pere, que Dieu ſeul t'a guery, n'obeis [125] pas à ce Demon qui cherche les moyens de te perdre pour vn iamais. Non, non, replique cette femme, ie veux honorer Dieu, ie le prieray toute ma vie, & iamais ie ne m'oublieraſ de luy. Elle eſt tres-bien diſpoſée au Bapteſme, & toute ſa famille n'eſt pas eſloignée du Royaume de Dieu.

D'aucuns fuiuoient le Pere de cabane en cabane, ne pouuans ſe laſſer de l'entendre parler de Dieu: d'autres le venoient trouuer reglément tous les foirs & matins, quelque orage & tempeſte qu'il y euſt au plus fort de l'hyuer, quoy que ces cabanes Algonquines fuſſent éloignées du bourg de S. Iean Baptiſte vn quart de lieuë de tres-mauuais chemin; & c'eſtoit vne conſolation à nos Peres de voir en leur Chapelle